

Elles allaient de voiture en voiture, de brancard en brancard, souriant à tous, ayant pour tous une bonne parole. Ces petites poitrinaires qu'elles ne connaissaient pas la veille, aujourd'hui elles les embrassent comme ferait une sœur aînée, elles les soignent comme la plus tendre des mères. Là, j'imagine, les unes et les autres se préparent saintement aux devoirs de la maternité chrétienne, de celle qui est prête à tous les dévouements et qui accepte tous les sacrifices.

A côté des prédications solennelles, on entend parfois, aux alentours de la Grotte, et au moment où l'on y pensait le moins, de bien beaux sermons. Témoin cette leçon de choses dont je fus témoin. Un pauvre petit martyr, enfermé dans une gouttière, venait de passer près de nous. Depuis plusieurs jours j'avais été frappé par son air souffreteux, par ses doigts crochetés, par sa tête penchée; j'avais surtout pris en pitié la jeune mère qui poussait, confiante et résignée, sa voiturette. Habitué à ce spectacle, je n'y avais pas pris garde ce jour-là, lorsqu'un dialogue attira mon attention. "Maman, disait un bébé resplendissant de vie, pourquoi ne marche-t-il pas ce petit?" Et la mère, moitié rieuse, moitié sérieuse, de répondre: "Remercie donc le bon Dieu, qui t'a fait venir au monde bien sain, bien vigoureux, et qui depuis, t'a gardé la santé..." J'abrège le dialogue, et je l'affaiblis singulièrement.

Dans une autre circonstance, je ne fus pas moins ému. Une femme du peuple, agenouillée à quelques mètres de la foule, priait avec une compagne de la même condition. A chaque nouvel *Ave* qu'elle récitait, elle suggérait une intention nouvelle. Et j'entendis ces mots:

"Pour que le bon Dieu nous garde la santé et nous donne du travail!" Quelle éloquence dans cette phrase! Ah! celle-là elle possède la vraie théorie du bonheur! Elle ne comptera jamais parmi les révoltés et les blasphémateurs! Elle a bien des chances pour être toujours heureuse demandant si peu à la vie d'ici-bas et attendant tout du Père qui est aux cieux!

Et je n'ai rien dit du bureau des constatations, de cette salle où l'on touche le miracle du doigt et où il faudrait